

recherché ni chimérique et je ne veux point soustraire aux libraires ni aux employés de librairie la faculté d'exercer leur zèle à bon escient. Mais je me place au point de vue de l'obligation stricte, et je demande aux esprits modérés, à tous ceux que n'a pu troubler la hantise du mieux au détriment du bien, si, même dans ces circonstances, le vendeur est tenu, sous peine de péché, de faire œuvre d'apostolat.

Enfin, l'utilité publique exige la mise en circulation et le libre écoulement de ces livres honnêtes, bien inspirés, offrant néanmoins, par certains aspects, un caractère relativement dangereux. Il n'importe que *Donatiennne* renferme deux pages de description réaliste de nature à troubler une pensionnaire, si l'intérêt du public liseur demande que *Donatiennne* soit exposée en vente, et si l'auteur, comme il l'avouera implicitement dans une prochaine citation, n'y intercala ces pages que dans un but de vérité et de probité artistiques. C'est aux surveillantes de la pensionnaire qu'il appartient de lui interdire cette lecture. Quant au libraire, s'il n'a point charge d'âmes, à proprement parler, il a une mission sociale à remplir, et cette mission consiste, en ce pays, à propager la littérature française, pour sauver la langue française et tout ce qu'elle représente de grandeur pour le passé et de puissance pour l'avenir. Les orateurs du Congrès de Québec ont mis en relief cette nécessité d'un retour vers les sources françaises. L'un d'eux s'écriait, aux applaudissements de la foule : " Si, dans la littérature française contemporaine, le poison n'est pas ménagé, est-il besoin d'ajouter que le contre-poison y surabonde ? . . . Ouvrons donc la porte toute grande à ce qu'il y a d'admirable, de fort, de bienfaisant, d'idéaliste, dans cette production éternelle du génie français dont il semble que Dieu ait voulu faire, dans l'ordre intellectuel, la continuation du génie grec, et, dans l'ordre moral, le foyer principal de la pensée chrétienne et de tous les apostolats généreux. " Les patriotes hésitants demandent s'il n'est point possible aux libraires d'importer ce contre-poison sans qu'aucun poison ne s'y mêle. Oui, la chose est possible, quand il s'agit de poésie. La poésie n'est pas une peinture, mais une évocation ; elle ne repose qu'en partie faible sur l'observation réelle ; elle vit surtout d'idéal, et Louis Mercier, Vermenouze et Francis Jammes sont là pour le prouver. Mais le roman ? " Qui donc pourrait nier que le roman soit d'abord une œuvre d'observation de la réalité ? Or, la réalité est mêlée de bien